

Habitantes	5.891.940
Empleados	2.356.769
Desempleados	813.087



SHAKE

- Wels
- Linz
- Steyr
- Abries
- Gap
- Avignone
- Aix-en-Provence
- Marseille
- Tolone
- Fréjus
- Cannes
- Nice

VILLA ARSON NICE

Renaud Donnedieu de Vabres ministre de la Culture et de la Communication, Martin Bethenod délégué aux arts plastiques, et, pour la Villa Arson, Jean-Claude Chedal directeur général, Laurence Gateau directrice du Centre national d'art contemporain, Jean-Marc Réol directeur de l'Ecole nationale supérieure d'art, ont le plaisir de vous inviter le **dimanche 4 juillet 2004 à 11h** au vernissage de l'exposition :

SHAKE

Adel Abdessemed, Dennis Adams, Saâdane Afif, Kader Attia, Stéphane Bérard, Candice Breitz, Jota Castro, Wong Hoy Cheong, Antonio Gallego, Jens Haaning, Robert Jelinek/State of Sabotage, Sandra Kogut, Dorit Margreiter, Lisl Ponger, Julian Rosefeldt, Juan Esteban Sandoval, Tim Sharp, Ross Sinclair, Stalker, Niek Van de Steeg, Ben Vautier, Luca Vitone, Jun Yang.

Pendant le vernissage, **State of Sabotage** établira un consulat temporaire, distribuera une soupe de sabotage faite par Annabelle Hulaut et émettra des passeports dessinés par Heimo Zobernig.

Commissariat : Laurence Gateau et Genevieve Rückert - En collaboration avec  **Centrum für Gegenwartskunst Oberösterreich**
Exposition du 4 juillet 2004 au 10 octobre 2004 ouverte tous les jours de 14h à 19h, fermée les mardis
Villa Arson 20 avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2 T 00 33 (0) 4 92 07 73 73 F 00 33 (0) 4 93 84 41 55
Ministère de la Culture et de la Communication www.villa-arson.org

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Délégation aux Arts Plastiques, de la Drac Paca (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général des Alpes-Maritimes, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la ville de Nice.

SHAKE STAATSAFFÄRE O.K. Centrum für Gegenwartskunst - Linz Directeur Martin Sturm Du 28 mai au 10 octobre 2004
SHAKE NIGHT Le 9 juillet 2004 www.re-location.org

Re:Location 1-7/Shake est une collaboration entre les institutions : Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (L) · Centrul International pentru Arta Contemporana & Muzeul National de Arta Contemporana, Bucarest & Fundatia ArtStudio, Cluj (RO) · Centrum Sztuki Współczesnej "Laznia", Gdansk (PL) · Galéria Jána Koniarka, Trnava (SK) · migros museum für gegenwartskunst, Zurich (CH) & Halle für Kunst, Lüneburg (D) · O.K Centrum für Gegenwartskunst, Linz (A) · Villa Arson Centre National d'art contemporain, Nice (F). Ce projet est financé par le programme Culture 2000 de l'UE.



Capoglype

CASINO LUXEMBOURG
Forum d'art contemporain

ART CENTRES OF EUROPE CENTRES D'ART D'EUROPE



Culture 2000

au dos : Juan Esteban Sandoval, *Merging territories project*, 2004

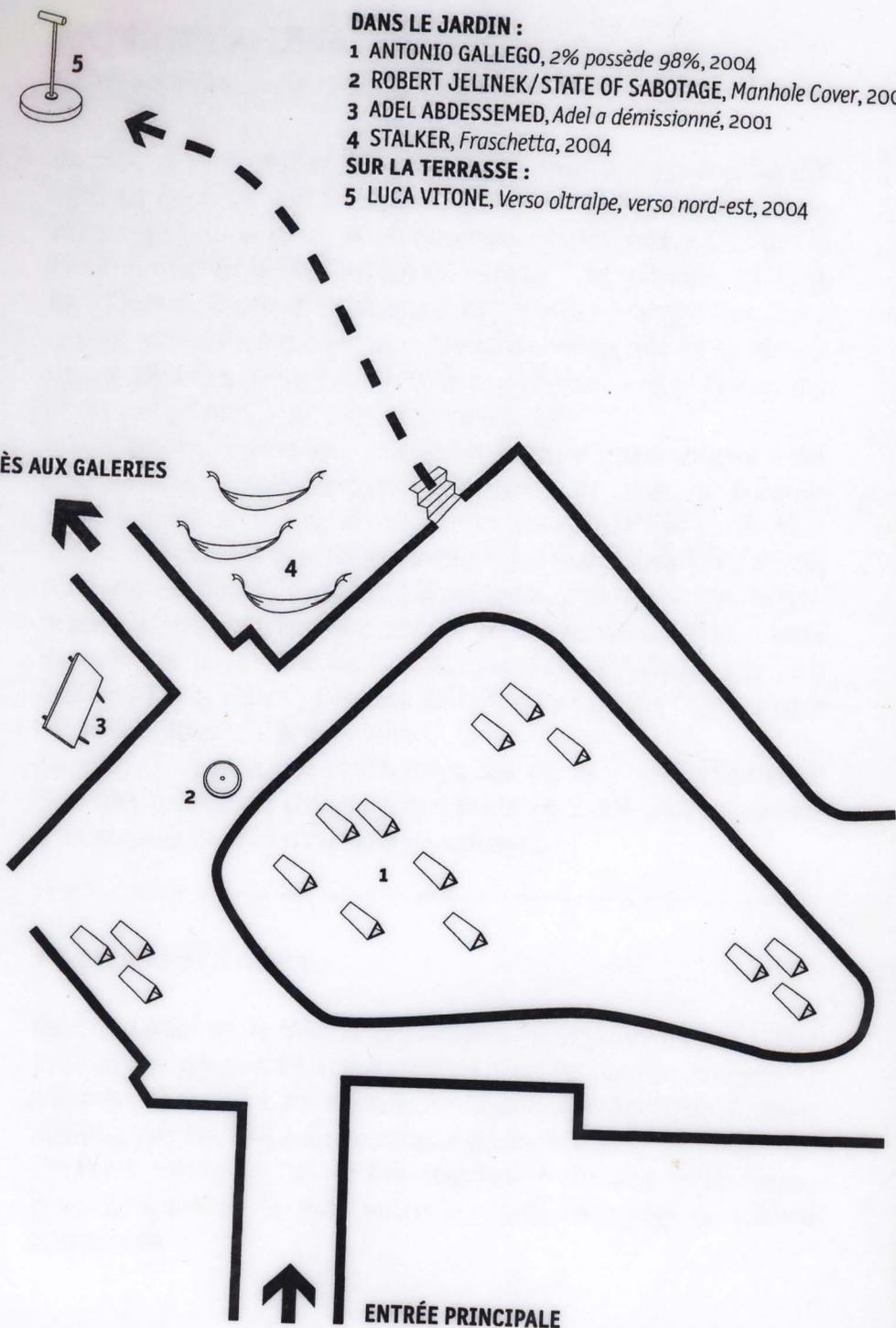
DANS LE JARDIN :

- 1 ANTONIO GALLEGO, *2% possède 98%*, 2004
- 2 ROBERT JELINEK / STATE OF SABOTAGE, *Manhole Cover*, 2004
- 3 ADEL ABDESSEMED, *Adel a démissionné*, 2001
- 4 STALKER, *Fraschetta*, 2004

SUR LA TERRASSE :

- 5 LUCA VITONE, *Verso oltralpe, verso nord-est*, 2004

ACCÈS AUX GALERIES



ENTRÉE PRINCIPALE

ANTONIO GALLEGO

Né en 1956 à Villenne sur Seine ; vit à Paris.

De 1982 à 1986, Antonio Gallego signe sous le nom du collectif *Banlieue Banlieue* des fresques éphémères dans l'espace urbain. Depuis 1989, c'est dans cet environnement qu'il intervient sous la forme d'affiches collées de façon anonyme. Par exemple, en 1993, avec l'aide du Centre d'Art Mobile, il met en place le projet *Sarajevo*. Il réalise 1000 affiches indiquant Sarajevo, reprenant le format, la typographie des panneaux routiers et destinées à être collées sur ceux-ci à l'entrée de plusieurs villes en France.

Parallèlement, il développe une autre forme d'action urbaine : des distributions d'"œuvres-tracts". À partir de 1995, il travaille régulièrement en équipe et crée un collectif, *Tract'eur*, par le biais duquel il invite des artistes à concevoir sur une thématique précise des "œuvres-tracts", distribuées dans la rue, créant ainsi des micro-débats. À Paris, pendant la première Technoparade de 1998, il jette du haut de la colonne de Juillet, place de la Bastille, 150 000 papillons bleus, blancs et rouges portant à leur verso : " servez-vous ", " servez-nous ", " servons-nous ".

En 2001, il squatte clandestinement des places et des squares de Bruxelles à l'aide de tentes en carton de 2m x 2m, chacune peinte d'un drapeau de la communauté européenne.

2% possède 98%, 2004

Dans le jardin de la Villa Arson, Antonio Gallego reprend le projet initialement conçu à Bruxelles en 2001. Sous forme d'un campement précaire, il installe 25 tentes renvoyant aux abris de fortune déployés par les ONG pour les laissés-pour-compte de l'Europe. Les drapeaux peints sur les tentes établissent des liens historiques, géographiques et formels entre les différents pays de l'Union Européenne.

Expositions collectives récentes (sélection)

2003

Avant travaux, Ecole d'Architecture de Versailles, Versailles
Incertain Sens, Département des estampes, Bibliothèque Nationale de France, Paris
Refuges, Galerie Les Brasseurs, Liège

2002

Pause, Gwangju biennial, Gwangju
TRACT'eur n°11, urban action with the Art University of Gwangju, Gwangju
Allotopie (avec Asso Aperto), Montpellier
Zivio, Collegium Artisticum of Sarajevo, Sarajevo

Publications récentes

Oeuvre et lieu, ouvrage collectif, Edition Flammarion, Paris, 2002

Paul Ardenne, *L'art contextuel*, Flammarion, Paris, 2002

Mouvements n° 17, Edition La Découverte, 2001

Conception 1 Realization 2, Gwangju Biennale, 2002

Ouvrages en consultation

Antonio Gallego, *Un moment*, Edition Incertain Sens, Rennes, 2002

Antonio Gallego par Antoine Gallet, *Inventaire des imprimés et leurs dérivés, Tome I*, Edition Centre d'Art Contemporain de Ruel-Malmaison, 1997

Antonio Gallego, *La ville II*, Galerie Art'O, Aubervilliers, 1991

ROBERT JELINEK / STATE OF SABOTAGE

Formé à la Documenta IX en 1992, le projet collectif de Robert Jelinek, State of Sabotage (SoS) fut initialement conçu comme un label d'art et de musique. En 2003, ce collectif se constitua en Etat démocratique, sorte de communauté en perpétuelle évolution définie par les horizons politiques et sociaux de ses citoyens. Pour faire partie de cet Etat de Sabotage, il suffit d'en faire la demande auprès des ambassades. Aucune candidature ne peut être rejetée. Plusieurs ambassades se situent sur le territoire européen, en Autriche, Allemagne, Hollande, Finlande... La dernière fut inaugurée à Nantes en 2003. A l'ouverture de chaque nouvelle ambassade, des artistes sont présentés au public, des expositions sont organisées. De nombreuses actions se sont déroulées sous la forme de performances et / ou de concerts ayant pour postulat " l'irritation du public ". L'Etat possède sa propre collection d'art, attribue des bourses, finance des projets de résidence, organise des conférences. Il compte aujourd'hui 183 citoyens dont HR Giger, Dominique Gonzales-Foerster, Franz Graf...

En tant qu'espace géographique, l'Etat de Sabotage se situe en Australie, dans la région du Baldrockistan, entre la Côte de Baron Bay et le parc national de la Roche Chauve.

L'Etat de Sabotage possède son blason, son drapeau et de nombreuses autres caractéristiques : devises, fête nationale, démographie...

A l'entrée de la Villa Arson, est hissé le drapeau **SoS Flag** (dessiné par Franz Graf). Au sol **Manhole Cover** créé un système virtuel d'égout reliant Nice et Linz où est présenté un autre volet de l'exposition "Shake". Chacun des couvercles des bouches d'égout porte les caractéristiques des villes tout en créant un nouvel espace géographique transnational.

Dans les salles d'exposition, la Villa Arson accueille **SoS Embassy&Consulate**, une ambassade et un consulat provisoire de State Of Sabotage. Lors du vernissage, Kitty Hartl, ambassadrice SoS en France délivre des passeports (dessinés par Heimo Zobernig). Au même moment, le public peut déguster une soupe Sabotage, contribution de l'artiste Annabelle Hulaut.

Pendant toute la durée de l'exposition, des formulaires de demandes ainsi qu'un appareil photographique est mis à la disposition des visiteurs qui souhaitent devenir citoyens de "l'Etat du Sabotage". Par ailleurs, le livre de recettes des soupes, dont chaque ingrédient commence par une des lettres constituant le mot Sabotage, est laissé en consultation.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Tasmanian Tiger, Australian Museum, Sydney ; Hobart Museum, Tasmania

State of the Art, Sabotage Embassy, Vienna ; Nantes

2002

This time for real, Forum Stadtpark, Graz

Le Lieu Unique, Nantes

Publications récentes (sélection)

Subetage, 1999 (livre d'artiste)

Five, 1997 (magazine)

Sabotage 1992-1995, Brandstätter Verlag, 1999

Site internet : www.sabotage.at/

ADEL ABDESSEMED

Né en 1971 à Constantine (Algérie) ; vit à Berlin.

Originaire du maghreb, Adel Abdessemed a quitté l'Algérie suite aux événements de 1995 (assassinat du président Boudiaf, attentats perpétrés par le mouvement islamiste).

Il est l'auteur d'installations, de performances et de vidéos dans lesquelles il questionne les croyances, les tabous et toutes les formes d'oppression morale et culturelle. Il met également au travail les notions d'interdit et d'autorité par le biais " d'actions filmées ".

Adel a démissionné, 2001

Sur un panneau d'exposition présenté dans le jardin de la Villa Arson, Adel Abdessemed déclare publiquement sa démission. Cette formule, empruntée au jargon administratif, le place dans une situation d'employé refusant l'autorité du commissaire d'exposition, du critique d'art. Réalisé pour une exposition en 2001, ce panneau décline l'offre que l'artiste, de plus en plus sollicité, se voyait peu à peu dans l'obligation d'accepter. (D'après Guy Tortosa, *Le Journal*, Centre National d'Art et du Paysage, 2002-2003)

Un cri court, 1999 (8'44")

Adel Abdessemed livre le portrait d'un de ses amis, un chef d'orchestre algérien dirigeant un morceau de musique classique occidentale. L'artiste lui demande de surpasser son inhibition pour exprimer sa souffrance aussi fort que possible. Il crie et saute au rythme d'un métronome. Les pleurs et tourments créent une impression étrange, entre rituel et prière. (D'après G. Rueckert, communiqué de presse *Shake*, O.K. Centrum, Linz)

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Frac Champagne-Ardenne, Reims

2002

Centre National d'Art et du Paysage, Vassivière en Limousin

2001

ZEN, Project room, Kunsthalle Bern, Bern, CH

Publications récentes

The green book, livre d'artiste, co-édition Centre National d'Art et du Paysage de Vassivière, La Criée, Centre d'art contemporain de Rennes, Trafic/Frac Haute-Normandie, Frac Champagne-Ardenne, 2002

Question nary, livre d'artiste, 2001

STALKER

Collectif né en 1990 à Rome (Italie).

"Stalker est un collectif d'artistes, d'architectes, d'urbanistes, de chercheurs en sciences humaines et sociales dont le nombre varie selon les actions. Le groupe a choisi d'interroger la réalité urbaine et les pratiques qui s'y développent. Théoriciens de leurs pratiques, les membres de Stalker travaillent à l'élaboration de la cartographie des zones qu'ils investissent et dont ils mettent en évidence les spécificités respectives. À l'écoute de ce qu'enseignent ces nouveaux territoires, ils redessinent les parcours et déterminent avec les groupes humains rencontrés des actions qui, sur la base de pratiques généralement conviviales, aboutissent à des prises de conscience des réalités vécues et, de manière générale, à une réflexion approfondie des situations" (Extrait du communiqué de presse de l'exposition réalisée au Capc en 2004).

Fraschetta, 2004

Fraschetta, titre du projet, est en fait le nom des anciennes tavernes des châteaux romains. A Linz (Autriche), pour l'autre volet de l'exposition *Shake*, Stalker a invité les habitants d'un même immeuble à participer à un "repas de rue" où chacun apporte de la nourriture de son pays d'origine. A Nice, dans le quartier de l'Ariane, choisi par Stalker pour ce projet, les associations d'habitants avaient déjà eu une initiative de ce type. Dès lors les artistes se sont associés au "repas de quartier" prévu le 26 juin dernier dans le square Général Lécuyer.

Dans le jardin de la Villa Arson, sont installées des tables ayant servi pour le repas ainsi que les hamacs apportés par Stalker. Dans les espaces d'exposition, une vidéo témoigne de la manifestation.

Expositions récentes (sélection)

2003

Moltitudini e Solitudini, Centro d'arte contemporanea Museion,
Bolzano

Arte pubblica in Italia : lo spazio delle relazioni, Cittadellarte -
Fondazione Pistoletto, Biella

GNS, Palais de Tokyo, Paris

Territories, Islands, Camps and other States of Utopia, Kunstwerk,
Berlin

L'Islam in Sicilia, Bait Nizam palace, Damas

ON/Salento, Fondazione Adriano Olivetti, Rome

Publication récente en consultation

Stalker, Attraverso i territori attuali, Jean-Michel Place, In visu, In situ,
2000

LUCA VITONE

Né en 1964 à Gênes ; vit à Milan.

La pratique de Luca Vitone commence par une réflexion sur un lieu : comment est-il vécu, pensé, expérimenté ? Son travail explore les moyens par lesquels un lieu est identifié à travers des productions culturelles— artisanat, art, musique, cuisine, politique. En juxtaposant différents modes d'approches du territoire (mets locaux, folklore populaire, histoire...), il trace des sentiers, dresse des plans. Dans des travaux comme *Liberi Tutti* (1996/1997) réalisés à Bâle puis à Rome, l'artiste propose des itinéraires et des marches à travers la ville. A Bâle, il a localisé 9 lieux importants de l'histoire et de l'actualité du mouvement anarchiste suisse incluant les permanences du parti socialiste, des bars, restaurants et des lieux de rendez-vous. Chaque lieu portait en bannière le drapeau du mouvement anarchiste. Vitone joue avec l'appropriation de l'espace mais aussi la perte de repères topographiques et par extension la perte de son identité.

En 1998, son projet *Wide City* (exposé à Linz pour l'autre volet de "Shake") consiste en une réappropriation de l'espace par des étrangers. Vitone avait contacté plus de 500 immigrés qui avaient défini l'espace de la ville en fonction des lieux qu'ils fréquentent, soit des centres culturels et associations d'immigrés.

Verso oltralpe, verso nord-est 2004

Sur la terrasse supérieure de la Villa Arson, Luca Vitone a aménagé une plate-forme en bois sur laquelle est installé un télescope. La lunette du télescope nous permet d'observer la façade du OK Centrum de Linz orné d'un drapeau (une œuvre similaire jouant l'inversion est exposée à Linz pour l'autre volet de l'exposition). Le motif du drapeau, une roue rouge sur fond noir, constitue la bannière réunissant les deux institutions pour l'occasion. Il renvoie également à l'alliance des drapeaux romain et anarchiste.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Nulla da dire solo da essere, Galleria Emi Fontana, Milano

2003

Note di strada, Galleria Primo Piano, Roma

2002

Corteggiamento, Galleria Gianluca Collica, Catania

Memorabilia, Micromuseum, Palermo

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

Untitled (visione esistenza resistenza), Franco Soffiantino Arte Contemporanea, Torino

Your Private Sky, Festival Internazionale sullo Spettacolo Contemporaneo, 4° edizione, eBO esposizione Bologna, Bologna

Z.A.T. Zone Artistiche Temporanee XXI-XXII Edizione del Premio Nazionale Arti Visive Città di Gallarate, Civica Galleria di Gallarate, Gallarate

Publications récentes

Luca Vitone, *Stundaiu*, Palazzo delle Esposizioni, Rome, PdE Edizioni, 2000

Luca Vitone, *Wide City*, édité par la Commune de Milan, 1999 (livre d'artiste)

Dans les salles d'exposition

A l'entrée

ROBERT JELINER/ STATE OF SABOTAGE

Galerie Carrée

ROSS SINCLAIR

Niveau 1

BEN

JULIAN ROSEFELDT

ADEL ABDESSEMED

STÉPHANE BÉRARD

DENNIS ADAMS

JOTA CASTRO

KADER ATTIA

JUAN ESTEBAN SANDOVAL

WONG HOY CHEONG

STÉPHANE BÉRARD

JUN YANG

KADER ATTIA

JENS HAANING

DORIT MARGREITER

Niveau -1

ADEL ABDESSEMED

JOTA CASTRO

NIER VAN DE STEEG

TIM SHARP

STÉPHANE BÉRARD

SANDRA KOGUT

CANDICE BREITZ

DORIT MARGREITER

SAÂDANE AFIF

JOTA CASTRO

STALKER

LISL PONGER

ROSS SINCLAIR

Né en 1966 à Glasgow (Ecosse) ; vit à Glasgow.

REAL LIFE and how to live it : PANGEA, 2004

Sous le titre générique de REAL LIFE, Ross Sinclair développe depuis le début des années 90 une œuvre qui met en jeu le fossé entre la "vie réelle" et celle spectaculaire, telle qu'elle est véhiculée par les médias.

L'installation pour la galerie carrée se présente comme un vaste dispositif de propagande à la gloire de Pangea. Pangea (Pangée) est le nom donné par les historiens au "supercontinent" qui existait réellement il y a environ 250 millions d'années avant les fractures entraînant la création des océans atlantique et indien. Les slogans sur les tableaux, banderoles et posters vantent, sous les modes affirmatifs et négatifs, les qualités de ce supposé Eden, le Pangea utopique de Ross Sinclair. Dans la caisse en bois, sont présentées des affiches (à la disposition des visiteurs) et une vidéo dans laquelle l'artiste chante une chanson de sa composition, une "special dedidace" en relation avec l'invitation pour *Shake*.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

I Love Real Life Market Stall, Art Metropole, Toronto

The Agency Contemporary, London

Galerie Van Ram, Ghent

The Real Life Rock Opera Volume 1, The Travelling Gallery, Scotland

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

City Loop – Louder this Time, Mostra d'Arte Contemporanea, Pordenone

2003

Skin Deep, Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto

Traduction des textes figurant sur les banderoles :

NOUS SOMMES TOUS DES PANGÉENS
DE PANGÉE NOUS VENONS ET
EN PANGÉE NOUS RETOURNERONS
PANGÉE EST NOTRE FOYER D'ANTAN
PANGÉE EST NOTRE FOYER FUTUR
J'AIME LA PANGÉE

IL Y A 250 MILLIONS D'ANNÉES TOUTES LES MASSES TERRESTRES
DU GLOBE
FURENT RÉUNIES EN
UN SUPER CONTINENT NOMMÉ
PANGÉE

... DANS 250 MILLIONS D'ANNÉES
LA DÉRIVE DES CONTINENTS RÉUNIRA À NOUVEAU
TOUTES LES MASSES TERRESTRES DU GLOBE
EN UN NOUVEAU SUPER CONTINENT NOMMÉ
PANGÉE ULTIME

Traduction des textes figurant sur les tableaux :

LA VRAIE VIE
...et comment la vivre
EN PANGÉE

- 1) APPRIVOISER LES TYRANS
- 2) BATTRE LES LÉGISLATEURS
- 3) JETER LES DESPOTES
- 4) FAIRE TAIRE LES HOMMES D'ÉTAT
- 5) RETENIR LES DÉMAGOGUES
- 6) MUSÉLER LES MÂTRES
- 7) ABANDONNER L'ASSEMBLÉE
- 8) DÉTRUIRE LA DYNASTIE
- 9) VIDER LA FÉDÉRATION
- 10) BILLONNER LE GOUVERNEMENT

LA VRAIE VIE
...et comment la vivre
EN PANGÉE

- 1) VIVE VALHALLA
- 2) SALUT LE CIEL
- 3) PRESQUE L'ARCADE
- 4) BIENTÔT LE NIRVANA
- 5) QUASIMENT LE PARADES
- 6) L'ÉDEN ÉTERNEL
- 7) ÉLYSÉES ÉPIQUES
- 8) UTOPIE UNIVERSELLE
- 9) PARADIGME PARFAIT
- IMPITTOYABLE RÉVOLUTION

LA VRAIE VIE
... et comment la vivre
EN PANGÉE

- 1) RÉPUDIÉ LA RELIGION
- 2) RAYER LE CRÉATEUR
- 3) MOINS LE MESSIE
- 4) RENVoyer LA DIVINITÉ
- 5) ABOLIR LE TOUT-PUISSANT
- 6) OUBLIER LE PÈRE
- 7) ROMPRE AVEC JÉHOVAH
- 8) RÉVOQUER LE RÉDEMPTEUR
- 9) FAIRE TAIRE LE GÉNITEUR
- 10) VA-T-EN DIEU

Publication récente en consultation

Ross Sinclair, *Real life and how to live it*, The Fruit Market Gallery,
Edinburgh, 2000

BEN VAUTIER

Né en 1935 à Naples (Italie) ; vit à Nice.

Autodidacte, Ben trouve sa vocation d'artiste dans le petit commerce avec le Magasin (au 32 rue Tonduti-de-l'Escarène à Nice) qu'il ouvre en 1958 et où il instaure un système de troc. Dans ce lieu qui devient rapidement le pôle attractif de la scène artistique contemporaine niçoise, Ben va entasser des objets recyclés de toutes sortes qui vont peu à peu transformer le magasin en une véritable caverne d'Ali Baba. Dès 1962, le Magasin devient un point de ralliement du mouvement Fluxus qui réunit un grand nombre de créateurs qui excellent par l'absence d'une œuvre physique qualitative et proposent sous forme d'*Events*, des événements tant théâtraux, musicaux que plastiques caractérisés par une forte dose d'humour. Dans ce contexte en 1962 Ben s'assoit sur la Promenade des Anglais avec un panneau "regardez-moi, cela suffit, je suis art".

Pas de peuple sans sa langue, 1970-2004

Pour l'exposition *Shake*, Ben présente un environnement constitué d'un texte tagué au mur synthétisant ses idées développées sur l'ethnisme (en français, niçois, anglais) et un ensemble de tableaux en lien avec cette théorie géopolitique (la densité de l'accrochage jouant ici l'esthétique du Magasin). L'ethnisme cherche à résoudre les conflits ethniques dans le monde en défendant le droit des peuples à disposer de leur destin en leur assurant une force d'action politique. La priorité étant la défense des minorités linguistiques car comme le dit Ben: "pas de peuple sans sa langue, pas de langue sans sa culture, pas de culture sans son territoire".

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Ben Speaks, Musée de l'objet, Blois

Ben – Absolut Vodka, Palate Zenobio, Venice

Ben arrête ton cinema, Galerie Pop, Cannes

The bazart of Ben, Galerie Daniel Templon, Paris

2002

Galleria Caterina Gualco, Genova

Retrospective, Ludwig Museum, Koblenz

Galerie Kahn, Strasbourg

Galerie Lara Vincy, Paris

Publication en consultation

Ben, pour ou contre, Une rétropective, MAC Galeries Contemporaines des Musées de Marseille, Edition Musées de Marseille, 1995

Site internet : www.ben-vautier.com

JULIAN ROSEFELDT

Né à Munich en 1965 ; vit à Berlin.

Julian Rosefeldt réalise des installations photographiques et vidéographiques. En 1997, en collaboration avec Piero Steinle, il expose à l'Espace des Blancs Manteaux *Paris - Les cathédrales inconnues*, une installation de 80 photographies en noir et blanc projetées en format panoramique à l'échelle de l'architecture. Les espaces photographiés sont des espaces vides, entrepôts, usines, combles, parkings, etc. qui contrastent avec l'image d'élégance et de glamour habituellement véhiculée par la capitale française. L'environnement sonore restitue l'ambiance spécifique de chacun des sites, le roucoulement des pigeons, le bruissement des papiers, le bourdonnement des moteurs (d'après Laurie Attias, *Frieze n°38*, 1998).

Asylum, 2001-2002

Asylum (Asile) a été présenté pour la première fois en France en 2004 dans l'église des Célestins à Avignon sous la forme d'une installation comprenant neuf écrans vidéo. Sur chacun des écrans est projetée une séquence différente, chorégraphiée et orchestrée sous forme de tableaux vivants, mettant en scène la perception stéréotypée des immigrés en Europe et les métiers auxquels ils sont communément identifiés : le cuisinier chinois, la femme de ménage algérienne, le vendeur de roses pakistanais, l'éboueur turc, etc. Les décors choisis par Julian Rosefeldt pour faire évoluer ces personnages contrastent avec les environnements de travail habituellement dévolus aux immigrés, demandeurs d'asile. Pour la Villa arson, Julian Rosefeldt a réalisé un montage spécifique d'**Asylum** pour un écran unique.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

BALTIC, Newcastle

Spike Island, Bristol

Eglise des Célestins, Festival d'Avignon, Avignon

2003

Chulalongkorn Art gallery, Bangkok

Galerie Im Park, Burgdorf

2002

Asylum, hamburger Bahnhof, Berlin

Global Soap / Sample, XXL Gallery, Sofia

Expositions collectives récentes (sélection)

2002

Max Beckmann - un peintre dans l'histoire, MNAM, Centre Pompidou,
Paris

Architourism, Columbia University / Buell Center, Centro José
Guerrero, Granada

Melodrama, Museo Vasco de Arte Contemporaneo, Vitoria

2001

Tele(visions), Kunsthalle, Vienna

STÉPHANE BÉRARD

Né en 1966 ; vit en Haute-Provence.

Ecrivain, réalisateur, musicien, Stéphane Bérard est également l'inventeur d'une multitude de projets et d'objets. Sous forme de dessins, de croquis, de photographies ou bien de correspondances, il propose des séries de produits pour améliorer le quotidien : un costume avec lequel on peut sortir en pantoufles, pour avoir l'air élégant en charentaises ; une valve " antipet " pour étouffer le bruit des flatulences en société ; un *arôme pénis pour préservatif*, etc. Stéphane Bérard a conçu également divers projets pour améliorer les conditions socioprofessionnelles des artistes : il est à l'origine d'une mutuelle pour les plasticiens, ErMUT la mutuelle, d'un projet de maison de retraite pour artistes âgés, d'un syndicat, d'une banque d'idées ou d'une ligne téléphonique pour améliorer les jugements esthétiques défailants.

L'écrit, la correspondance occupent une grande place dans l'œuvre de l'artiste. Les installations qu'il présente sont toujours accompagnées de certificat prouvant l'authenticité de la pièce ou de lettres adressées à un tiers.

Casque bleu, 1995

Tentative de participation aux Jeux Olympiques d'hiver 1998, à Nagano, sous les couleurs de la République Gabonaise, 1997

Tapis de prière de survie, couverture de survie, 2001

Drapeaux ignifugés, 2002

Trois minutes post-cubistes, 2002

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Arôme pénis pour préservatif, Galerie de l'École des beaux arts, Le Triangle, Bordeaux

Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Marseille

Le Cairn Centre d'Art, Digne-les-Bains

Publication en consultation

Ce que je fiche, co-édition Le Cairn Centre d'Art et le Frac Paca, Dignes-les-Bains, 2003 (livre d'artiste).

DENNIS ADAMS

Né à Des Moines, Iowa (USA) en 1948 ; vit à New York.

Par le biais de photographies, performances et vidéos, Dennis Adams intervient dans l'espace urbain et confronte le spectateur/citadin à son environnement. "C'est sur le fil de la contradiction que se déploie le travail de Dennis Adams, qui touche à la fois à la critique sociale, à la parodie, et à une tentative (utopique) de reconstruction de la mémoire" (extrait de *Le monde après la photographie*, Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, 1995)

Recovered 10 on 10 - Adams on Garanger, 1993

Dans une édition de dix ouvrages, Dennis Adams recouvre par ses photographies de quartiers de Marseille où de nombreux immigrés algériens vivent, les portraits de femmes algériennes dévoilées, réalisés par Marc Garanger de 1960 à 1962 lors de la guerre d'Algérie. Ces portraits avaient été commandés à Marc Garanger par le gouvernement français afin d'établir des papiers d'identités aux autochtones dans le but de mieux contrôler leurs déplacements. Pour ces femmes de culture musulmane, la contrainte de se dévoiler pour les prises de vue était sans doute vécue comme une humiliation. Lorsque l'on feuillette les livres de Dennis Adams, les images de la ville laisse peu à peu place à l'un de ces portraits.

Dans l'exposition, 4 des ouvrages sont exposés sous vitrine. Seuls les yeux des femmes sont visibles, les photographies de Dennis Adams couvrant le bas des visages.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Maison de la Culture Frontenac, Montreal

2001

Contemporary Museum, Baltimore MD, USA

Walters Art Gallery, Baltimore MD, USA

Expositions collectives récentes (sélection)

2003

Poétiques de l'espace, Frac Bretagne, Chateaugiron

Warum, Gropius Bau, Berlin

20 ans / Collection, Frac Basse-Normandie, Caen

Le Mois de la photo à Montréal, Montreal

Global Priority, Herter Art Gallery, University of Massachusetts,
Amherst MA, USA

Publications récentes (sélection)

Dennis Adams et Laurent Malone, *JFK*, Edition LMX, Marseille, 2002
(livre d'artiste)

Double vision/ Photographs from the Strauss collection, ouvrage
collectif, Long Beach, California, 2000

Dennis Adams, Galerie Im Lembachhaus, Munich, 1999

JOTA CASTRO

Né au Pérou en 1969 ; vit à Bruxelles

Jota Castro a vécu en Amérique Latine, en Haïti, aux USA ainsi que dans divers pays européens. Diplômé en sciences politiques, il exerça au siège de la CEE et des Nations Unies. Venu à l'art parce qu'il " n'en pouvait plus de mentir ", il continue à questionner des enjeux politiques et sociaux.

"Artiste, activiste politique. La pratique de Jota Castro consiste d'abord à diffuser des informations pour éclairer les citoyens. L'artiste se défend de servir toute idéologie, revendiquant un rôle d'explorateur des nouvelles formes de communication. Et l'humour intègre une part non négligeable à ses projets" (extrait du dossier de l'artiste).

Chained to future, 2003

Avec cette installation composée de chaînes métalliques et de puzzles, l'artiste évoque les différents pays de l'Union Européenne et propose une interprétation de l'installation de Pistoletto, *Tableau de fils électriques*. Le titre exprime l'idée que nous sommes enchaînés à l'espérance d'un futur meilleur (d'après le dossier de l'artiste).

Bienvenue chers étrangers, 2003

Sur le drapeau français, l'artiste adresse un message de bienvenue aux populations immigrées, les incitant à découvrir les richesses de la création artistique contemporaine.

Benvenuti extracomunitari, 2003

Drapeau italien sur lequel est écrit un message de bienvenue dans les trois langues les plus parlées par la population clandestine en Italie : Albanais, Arabe et Chinois.

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

Quick Sand, De Appel Foundation, Amsterdam

Seven Sins, Museion, Bolzano

Bouc-émissaire, Galerie Kamel Mennour, Paris

Perspective 04, Palazzo Turtur, Bari

Troubled Times, Gruppo 78, Trieste

Producendo realidad, Chiesa di San Matteo, Lucca

Public Art Project in De Pijp / Amsterdam, Stichting Kunst en Openbare Ruimte, Amsterdam

The way the world is, Iassy

Jota Castro, Galerie Kriezinger, Vienne

Publication récente (sélection)

Dreams and Conflicts : The Dictatorship of the viewer, ouvrage collectif,
La Biennale di Venezia, 2003

KADER ATTIA

Né à Dugny en Seine Saint-Denis en 1970 ; vit à Paris.

Kader Attia réalise des photographies, diaporamas et installations sur des sujets liés aux différences et aux identités d'ordre culturelles, sexuelles ou socio-économiques. « Depuis 5 ans, l'être humain est au centre de mon travail. Photographier les autres, et mieux comprendre cette inévitable volonté de mettre en images mes idées, celles des autres, leurs émotions aussi. Plus qu'une iconographie brute, il s'agit essentiellement d'une écriture. » (Kader Attia, extrait du communiqué de presse, Galerie Kamel Mennour, Paris, 2003).

Hallal, 2004

Kader Attia a présenté cette installation à la Galerie Kamel Mennour (Paris) en 2004. L'artiste avait transformé la galerie en véritable boutique. Il exposait une collection de vêtements de style streetwear portant la griffe Hallal. Au sens propre, Hallal est l'attribut garantissant la pureté religieuse de la viande consommée par les musulmans. Par extension Hallal signifie "pur". "**Hallal** questionne les effets de la diffusion des signes de la mondialisation sur les sociétés déracinées. Ces groupes sociaux sont travaillés par des courants contradictoires : dépossédés de leurs traditions culturelles, victimes d'un déficit identitaire, ils s'approprient les codes vestimentaires les plus représentatifs des valeurs de la société qui les rejette." (Extrait du communiqué de presse de la Galerie Mennour).

Correspondance, 2003

Kader Attia se fait le messenger d'une correspondance photographique et vidéo entre des membres de sa famille dont une partie se trouve en Algérie tandis que l'autre s'est établie en banlieue parisienne.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2002

Alter Ego, Galerie Kamel Mennour, Paris

2001

Photostories, Galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris

2000

La Piste d'Atterrissage, l'Atelier, Centre National de la Photographie, Paris

Exposition collective récente (sélection)

2003 *Ouvertures algériennes, créations vivantes*, La Criée Centre d'Art Contemporain, Rennes

Publication récente

Kader Attia, Alter Ego, catalogue d'exposition, Edition Mennour, Paris, 2002

JUAN ESTEBAN SANDOVAL

Né en 1972 à Medellin (Colombie), vit en Italie.

En 2002 dans le cadre de BIG Torino Biennale Internazionale Arte Giovane, Sandoval réalise le projet *Ameriña*. Le nom *Ameriña* renvoie à un territoire fictif résultant d'un croisement entre l'amérique et un continent hispanophone. Sandoval crée un magazine documentant les enjeux du projet (les relations entre l'Homme, l'Histoire et l'Identité) qu'il diffuse à Turin dans un kiosque à journaux fabriqué pour l'occasion. Celui-ci ressemble à si méprendre à n'importe quel kiosque. Sa particularité est que seul le magazine "Ameriña, Territorio Fluctuante " est à vendre. Les autres revues et journaux sont des leurres, les couvertures renvoient visuellement à différents organes de presse mais tous les exemplaires contiennent "Ameriña".

Merging territories project, 2004

Les œuvres de Sandoval conçues spécifiquement pour l'exposition *Shake* s'inscrivent dans la continuité du projet "Ameriña", Sandoval a créé un territoire fictif représenté par une série de cartes associées à des données statistiques résultant de la combinaison d'informations topographiques, sociologiques et économiques de la région de Linz (Autriche) et de la région PACA (cf. carton d'invitation *Shake*).

Sandoval a réalisé en collaboration avec des personnes de différentes communautés immigrées vivant à Nice une nouvelle carte de la ville répondant à des données subjectives : quelle représentation de Nice a-t-on en fonction de son lieu de vie, de ses intérêts et contraintes personnels, de ses trajets habituels ? Le résultat de ce travail prend la forme d'un plan de Nice, simulacre de ceux diffusés par les offices de tourisme, édité en grand nombre et mis à la disposition des visiteurs, (**La Nice de..., 2004**).

Par ailleurs, sont diffusés des enregistrements des conversations que Sandoval a menées lors de ses rencontres avec des personnes immigrées vivant à Nice et à Linz.

Expositions collectives récentes (sélection)

2003

El Puente, Galeria del Centro Colombo Americano, Medellín
Michelangelo Pistoletto & Cittadellarte, MuHKA, Antwerp
Cittadellarte & Cittadellarte – Fondazione Pistoletto, Biella
Critique is not Enough, Shedhalle, Zurich

2002

Territorio fluttuante, RAM, www.radioartemobile.it, zerynthia
Arte al centro di una trasformazione sociale responsabile - La Nuova
Agorà, Cittadellarte – Fondazione Pistoletto, Biella
10 tavoli dell'Arte (with Cristina Mirandola), Cittadellarte – Fondazione
Pistoletto, Biella

Publications récentes en consultation

Amerina territorio fluttuante, BIG Torino 2002, Biennale
Internationale d'Art Actuel (livre d'artiste)

WONG HOY CHEONG

Né en 1960 en Malaisie ; vit en Malaisie.

Le travail de Wong Hoy Cheong est interdisciplinaire mêlant les pratiques du dessin, du texte, de la vidéo. Ses œuvres abordent notamment les thèmes des migrations sociales, du changement d'identité et de la manipulation de la mémoire. En 2001, avec *Effacement*, il utilise des termites qu'il dispose sur des textes historiques. L'histoire est effacée, mangée, gommant ainsi des événements, interrogeant la mémoire du passé et la restitution des faits.

Re:looking, 2003

Re : Looking a été présentée pour la première fois à la Biennale de Venise 2003 (Zone of Urgency).

Cette œuvre est composée d'un documentaire, de la reconstitution d'un salon et d'un site web.

- Le documentaire : la MBC (Malaysian Broadcasting Corporation) propose une série de documentaires étudiant l'impact de l'ancien Empire de Malaisie sur l'Autriche post-coloniale.

Cette vidéo de Wong Hoy Cheong parodie les documentaires diffusés sur le câble. Elle débute sur un ton sérieux tel un véritable document puis enchaîne une série de faits fictifs, d'événements historiques falsifiés pour finalement aborder des problématiques comme l'immigration, le racisme et la domination des grandes puissances.

- Cette vidéo est diffusée au cœur d'une installation reproduisant un salon dont la décoration rappelle les intérieurs des classes moyennes autrichiennes.

- Un ordinateur propose un accès au site web créé par Wong Hoy Cheong (www.relooking-mbc.com), site qui explore certains problèmes inhérents au web tels que l'authenticité et la véracité des informations diffusées.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Selected Works 1984-2004, National Art Gallery, Kuala Lumpur

Slight shifts, Pitt Rivers Museum, Oxford

2003

Fact-fiction, Kunsthalle, Vienna

Selected Works 1994-2002, Djanogaly Gallery, Nottingham

Expositions collectives récentes (sélection)

Ethnic Marketing, Centre d'Art Contemporain Genève, Geneva

Minority Report, Aarhus Art Building, Aarhus

Liverpool Biennial, Liverpool

Publications récentes

Wong Hoy Cheong, *The organisation for visual arts*, 2002

Cities on the move, Contemporary Asian Art on the turn of the 21st century, Vienna Secession, 1997

JUN YANG

Né en 1975 à Shangäi (Chine) ; vit à Vienne (Autriche).

Etant immigré Jun Yang est depuis des années considéré comme un étranger en Autriche ainsi que dans son pays d'origine, la Chine. Jun Yang (re)construit des images d'étrangers. Se basant principalement sur son expérience personnelle, il confronte le spectateur à la tension inhérente à tout échange culturel. Pour l'exposition *Import Export* présentée à la Villa Arson en 2002, il avait réalisé une installation recréant une partie de l'intérieur d'un restaurant chinois composé d'un plafond typiquement chinois au-dessus d'une table et de deux chaises. Par vidéo, Jun Yang racontait l'histoire de ses parents ayant émigrés en Autriche, comment ils ont fini par travailler dans un restaurant chinois, comme tant d'autres immigrés chinois (d'après le communiqué de presse *Import Export*, Villa Arson, 26/01/02- 31/03/02).

Sans titre, 2004

Jun Yang présente deux œuvres issues d'une même série qui est constituée de pictogrammes représentant un personnage dans une action ou une attitude supposée proscrite (en vis à vis parfois avec la version corrigée), et accompagnés de textes qui servent de légende : "Ne vous mouchez pas sans mouchoir", "Adoptez une coupe de cheveux de bonne tenue, pas trop extravagante, pas trop sauvage" ou encore "Ne crachez pas sur le sol", "Ne portez pas le voile, seulement le bandana". Jun Yang utilise le code visuel des interdictions situées sur les produits toxiques et formalise des codes de bonne conduite en société à adopter afin de ne pas se distinguer.

Du 12 juillet au 15 août, une troisième œuvre de cette série est exposée dans une vitrine des Galeries Lafayette, située rue de l'Hotel des Postes à Nice.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Galerie Büro Friedrich, Berlin

2003

Galerie Martin Janda, Vienne

2002

Index, Stockholm

2001

MAK, Vienna

Galerie für Zeitgenössische Kunst, Leipzig

2000

Kunstverein Wolfsburg, Wolfsburg

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

JENS HAANING

Né à Copenhague en 1965 ; vit à Copenhague

Jens Haaning s'intéresse particulièrement aux communautés étrangères ainsi qu'aux codes et pratiques sociales. Il intervient dans l'espace urbain par le biais d'affiches, de stickers, d'enregistrements sonores.

"Il est souvent question de frontières dans le travail de Jens Haaning, et c'est précisément à une frontière, la frontière législative entre ce qui peut être représenté et ce qui ne peut pas l'être, qu'il intervient généralement. Ses séries de photographies d'immigrés de première génération vivant à Copenhague, par exemple, ou de malades mentaux, présentées comme des photos de mode branchées, ou encore le calendrier de photos représentant des réfugiés (*The Refugees Calendar*, 2002) relèvent de cette irruption, dans le champ des images familières, du refoulé culturel massif qui exclut ordinairement ces personnes du champ de la représentation. (D'après Vincent Pécoil, in *Hello, My name is Jens Haaning*, Les presses du réel, Dijon, 2003)

Faysal, Antonio, Dennis, Aurangzeab, Shabeer, Ecevit, Radovan, Deniz, Hakan, Ömer, Sambas, Murat, 2000.

Jens Haaning a réalisé une série de photographies de réfugiés de première génération vivant à Copenhague. Chaque photographie est accompagnée d'un court texte : une description détaillée des vêtements et accessoires portés par les sujets ainsi que le prix en couronnes danoises. Antonio, par exemple, porte un pantalon Kansas d'occasion à 35 DKK (soit 4,5 euros) et possède un mobile Motorola à 500DKK (soit 67 euros). Deniz s'est également "bien adapté aux modes et codes vestimentaires occidentales" : il porte un survêtement Adidas ainsi qu'un Sweet-Shirt Benetton. (D'après Nina Folkersma, *Admitted*, in *Hello, My name is Jens Haaning*, Les presses du réel, Dijon, 2003)

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Antonio, Aurangzeap, Espai 13, Fundació Joan Miró, Barcelona

Goodwater Gallery, Toronto

Turning inside out and outside in, David Pestorius Gallery, Brisbane

Changing cultural power relations, Galerie Johann König, Berlin
L68, London

2002

Planet 22, Geneva

Galleri Nicolai Wallner, Copenhagen

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

Berlin North, Hamburger Bahnhof, Berlin

Untitled (visione esistenza resistenza), Franco Soffiantino Arte
Contemporanea, Turin

Publication récente en consultation

Hello, My Name is Jens Haaning, Edition Les Presses du Réel, Dijon,
2003

Site Internet : www.jenshaaning.com

DORIT MARGREITER

Née en 1967 ; vit à Vienne et à Los Angeles.

"Le travail de l'artiste autrichienne Dorit Margreiter s'articule autour de l'espace physique (architectures, villes, plans, maquettes) et mental (représentations, fantasmes, illusions). Elle analyse dans ses œuvres le rôle et l'influence des médias et de l'industrie de l'"entertainment", du loisir et du spectacle (séries télé, parcs d'attraction) sur nos constructions, nos perceptions et nos expériences au quotidien de l'espace" (Extrait du communiqué de presse de l'exposition *Déplacements* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris -2/07 au 28/09/04).

Short Hills, 2000

Cette installation comprend une structure spatiale basée sur le système T+L de Friedrich Kiesler. Ce système, pensé pour la première fois en 1924 pour une exposition internationale à Vienne, utilise les cloisons mobiles pour remodeler l'espace, le rendre plus flexible. Elles reprennent les formes des lettres T et L. Ici, à travers l'une des cloisons est projetée une vidéo. Le plateau sur lequel est disposé le matériel audiovisuel reprend la topographie de Short Hills, ville du New Jersey. Pour réaliser la vidéo, Dorit Margreiter a rendu visite à sa tante et sa cousine, d'origine chinoise, vivant à Short Hills. En les faisant parler de leur séries télévisées préférées, elle documente l'influence des "soap opera" dans la construction de l'identité sino-américaine des membres de sa famille.

Women of the Orient, 2002 (30')

La vidéo **Women of the Orient** a été réalisée par Dorit Margreiter à partir d'un livre du même nom, également exposé. Ce livre, publié dans les années 90 aux USA, est un exemple de littérature de voyage de bas étage qui présente de manière stéréotypée "les femmes de

l'Orient" afin de faire fantasmer les lecteurs occidentaux masculins sur la prétendue fantaisie érotique orientale. Dans sa vidéo, Dorit Margreiter tente de briser ces stéréotypes racistes et sexistes en proposant une approche réaliste de ce que l'on nomme "les femmes orientales", notamment en faisant lire par sa mère d'origine asiatique des extraits du livre en question.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienna
Four Phases in the Combining of Two Negatives to Make One Complete – Unusual – Picture, Kunstforum Montafon, Schruns

2002/03

Event Horizon, Galerie Krobath Wimmer, Vienna

Publications récentes en consultation

Dorit Margreiter, *Short Hills*, Grazer Kunstverein et Revolver (archives pour l'art actuel), 2000

Dorit Margreiter *Everyday Life*, galerie Im Taxispalais, Innsbruck et Triton Verlag, Vienne, 2001

Precise models, exposition collective, Gallery Remont-Association artistique indépendante, Belgrade, 2003

NIEK VAN DE STEEG

Né en 1961 aux Pays-Bas ; vit à Lyon.

Niek van de Steeg est l'auteur d'un projet de grande ampleur, une société utopique : la Très Grande Administration Démocratique (T.G.A.D.). En 1992, il conçoit une architecture fictive destinée à être implantée sur l'Île Séguin à Paris (ancien site de l'usine Renault). Le bâtiment prend la forme d'une horloge comportant douze étages suspendus entre deux roues monumentales tournant lentement dans le sens des aiguilles d'une montre. La fonction du bâtiment est d'être une méta-structure : une administration de l'administration, "l'image d'une structure qui tourne à vide". Pendant dix ans, chaque exposition de Niek van de Steeg a donné lieu à la création d'un étage avec la construction de fragments d'architecture à l'échelle 1. Chaque étage a une fonction définie et porte une initiale qui constitue le mot démocratie. Ex : D comme Défense et secret, E comme Égalité et évaluation, M comme Modernité et progrès...

Structure de Correction : Composition avec Bureau de l'agent secret (étage D, 1997) et Table de réunion (étage I, 1994), 2004

Issues de la T.G.A.D., précisément l'étage Q (qualité quantité), Niek van de Steeg développe des *Structures de Correction* qui constituent des œuvres corrigeant des situations, modifiant des architectures, des contenus ou des espaces-objets permettant de rectifier, d'intensifier, d'améliorer et de repenser la société. A la Villa Arson, la **Structure de Correction** n'est pas accessible, ni "activée". Cette nouvelle composition joue d'effets de contrastes. D'une part, la **Table de réunion** issue de l'étage "Information et Identité" (lieu d'échanges et de débats) cohabite avec le **Bureau de l'agent secret** (lieu de l'anonymat et de la confidentialité). D'autre part, deux représentations du territoire rural sont confrontées. L'une stéréotypée : le "beau paysage de montagne" dessiné à la craie (d'après des images du Parc du Mercantour), la clotûre et ses .../...

.../... géraniums, les "recouvres-sièges" typiquement artisanaux (on peut ici se projeter tant dans l'arrière pays niçois que dans la campagne autrichienne). L'autre inscrite dans une réalité vécue : on entend en provenance du Bureau de l'agent secret une interview menée avec Monsieur Huc, paysan du Tarn, qui décrit la spécificité de la culture de son village (Fiac) et ce qui constitue l'identité occitane.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

To pose on the debating table, Crac Languedoc-Roussillon, Sète

2001

Maximum obstruction 1, Le Quai – Ecole supérieure d'Art, Mulhouse

Démocratic, Centre d'Art contemporain l'Abattoir, Embrun

Structures de Correction : La classe, La table de débat, Château de l'Edit, Roussillon

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

10 artists in Fiac + if affinity, Fiac, Paris

2003

Import Export, Le pavé dans la Mare, Besançon

Nuit Blanche, Paris

Publications récentes en consultation

Niek Van de Steeg, Suite de l'histoire, Révision et corrections appliquées à la Structure de Correction, Ed. Le Quartier, Quimper, 2000

Voeux communs, Yves Bêlorgey, Niek Van de Steeg, Frac Paca, 2000

Démocratique la société, Le Parvis, Ibos, 1999

Site internet : www.tgad.com

TIM SHARP

Né en 1947 à Perth (Ecosse) ; vit à Vienne (Autriche) depuis 1978.

"Peintre, photographe, auteur d'installations, de vidéos et de films, Tim Sharp a participé à de nombreuses expositions et festivals de cinéma dont le festival international du film de Rotterdam, l'Arsenal Festival à Berlin, le festival du film court à Locarno. Il a aussi participé à des films en tant qu'acteur ou producteur.

En 1996, il réalise un film de 3 minutes en 16 mm, en noir et blanc intitulé *Dar El-Beida*. Si *Casablanca* traite du pouvoir et de l'amitié au masculin, d'honnêteté et d'aventure, *Dar-El-Beida* s'intéresse aux sentiments des réfugiés et des "étrangers" qui peuplent l'arrière-plan du film. À ceux qui vivent dans une atmosphère de menace, qui sont toujours sur la route mais n'arrivent nulle part, ceux dont l'identité a été amputée ou la nationalité changée arbitrairement. En un mot, aux impuissants. Dans *Dar-El-Beida* (le nom arabe de Casablanca), Humphrey Bogart demande : "vous voulez que je vous donne un conseil ?". Sa réponse pétrie de cynisme (dans *Casablanca*) correspond à la réalité muette de *Dar-El-Beida*(.../...)"

(C.Blümlinger, extrait du site lightcone.org)

I_D_Entities / SCRAM, 2004

Tim Sharp a utilisé des photographies, de type touristique, datant de la fin du XIXe siècle de Venise et de l'île d'Helgoland (île située en Mer du Nord que l'Empire allemand a échangé avec la Grande-Bretagne contre Zanzibar en 1890). Par le biais d'un photomontage, Tim Sharp y a inséré l'image d'une jeune femme, une Berbère d'Afrique du Nord (probablement d'Algérie). Cette image est issue de *Das Weib im Leben der Völker* d'Albert Friedenthal, ouvrage d'ethnographie consacré aux femmes publié à Berlin en 1910.

En alternance avec cette série de clichés historiques retravaillés, l'artiste présente des textes (dont certaines phrases apparaissent aussi sous forme de légendes aux photographies), extraits de *SCRAM* :

Relocating under a new Identity de James S. Martin, un manuel publié en 1993 dédié aux hommes qui souhaitent changer leur identité et commencer une nouvelle vie.
Hormis les thèmes de la migration, du tourisme et de l'exhibition des peuples, Tim Sharp amorce une réflexion sur l'histoire coloniale, les changements d'identité nationale et les relations entre le regard, la surveillance, et le contrôle de différentes parties de la population.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2002

UAA Gallery, Addis Abeba.

2001

Schweizerisches Landesmuseum, Zurich.

2000

Villa Wittgenstein, Vienna.

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

Black Atlantic (with Lisl Ponger, Isaac Julien, Keith Piper), Haus der Kulturen der Welt, Berlin.

World Social Forum, Bombay.

Chebani Wague Memorial Exhibition, Vienna.

2003

Leviathan, Kunsthalle Düsseldorf, Dusseldorf.

2002

Routes, Grazer Kunstverein / Steirischer Herbst, Graz.

SANDRA KOGUT

Née en 1965 à Rio de Janeiro (Brésil) ; vit en France.

Sandra Kogut, brésilienne installée en France depuis une dizaine d'années, s'est fait connaître par des créations mêlant performance, installations, cinéma, vidéo et multimédia, ainsi que par des documentaires de facture plus classique. La technique de l'écriture multiple marque son travail, dans lequel textes, voix, sons et images simultanées se combinent et s'entrechoquent pour composer une œuvre complexe, jouant d'effets de saturation et d'instabilité.

Un passeport hongrois, 2001 (71')

Dans cette vidéo, Sandra Kogut s'entretient au téléphone avec le consul de la Hongrie et lui demande : "Quelqu'un qui a un grand-père hongrois peut-il obtenir un passeport hongrois ?". La procédure administrative pour obtenir le passeport devient le support narratif à ce film. L'artiste crée un journal privé de ses voyages au Brésil, en Hongrie et en France, enregistrant son expérience kafkaïenne des tentatives frustrantes pour passer outre les nécessaires obligations bureaucratiques... Sur son chemin, elle explore une triste histoire de famille, d'émigration forcée dans un contexte d'antisémitisme à laquelle elle confronte quelques questions essentielles : "Qu'est ce que la nationalité ? À quoi sert un passeport ? Que doit-on faire de notre héritage ? Comment construisons-nous notre histoire et notre identité propre ?".

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Abroad in the world : the art of Sandra Kogut, Film study Center at Harvard University.

2003

Zo, Centro di Culture Contemporanee, Catania

Publication récente (sélection)

Sandra Kogut, monographie, Edition du CICV

CANDICE BREITZ

Née à Johannesburg (Afrique du Sud), vit à Berlin

Historienne de l'art de formation, Candice Breitz développe une pratique photographique qui s'inscrit dans l'héritage d'artistes du 20ème siècle comme John Hartfield ou Hannah Höch. Dans ses installations vidéo, elle poursuit cette tradition du photomontage critique, en réutilisant l'iconographie de la culture de masse, en particulier les cartes postales, la publicité et l'imagerie pornographique. Dans ses vidéos les plus récentes, elle intègre des bandes annonces de films d'Hollywood et des clips de musique pop. Candice Breitz affirme qu'elle a choisi de travailler le médium vidéographique non pour le mouvement des images mais afin d'explorer les différentes utilisations du langage en relation avec le son.

Aiwa to Zen, 2003 (11'30")

"Durant ma première visite au Japon en 2002, je notais chaque mot en japonais que je connaissais avant de venir. Ce maigre vocabulaire d'environ 150 mots que je réussissais à constituer avait essentiellement trait à un Japon exotique, imaginaire ou bien à un Japon de consommation... manger japonais, Japon pendant la guerre, la culture pop japonaise, l'art japonais, des mots à la mode et, surtout, des douzaines de marques japonaises.

J'ai demandé à cinq personnes parlant le japonais d'improviser une série de scènes de vie quotidienne en se servant uniquement de mon japonais touristique de base. **Aiwa To Zen** en est le résultat"

Candice Breitz

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Candice Breitz / Jim Lambie, Museum of Modern Art, Oxford, UK
Galerie Max Hetzler, Berlin

2002

ArtPace Foundation, San Antonio CA, USA
Künstlerhaus Bethanien, Berlin

2001

Candice Breitz / Thomas Demand, De Appel Foundation, Amsterdam
O.K Centrum für Gegenwartskunst, Linz
Kunstverein Sankt Gallen, Saint Gall
Galleria Francesca Kaufmann, Milan

Publications récentes

Aiwa to Zen, Tokyo Wondersite, Japon, 2004 (en consultation)

Candice Breitz, Re-animations, Modern Art, Oxford, 2003

Candice Breitz Cuttings, OK Centrum für Gegenwartskunst
Oberösterreich, Autriche, 2001 (en consultation)

SAÂDANE AFIF

Né en 1970, vit à Marseille

"Entre le "guetteur" et le "touriste aléatoire", Saâdane Afif s'emploie essentiellement à produire des déplacements, toutes sortes de déplacements ; de sens, de forme ou de responsabilités, de flux parfois (*Mise à flot*, 2001 ou *Courant d'air*, 2001). Dans la grande braderie de l'art contemporain, la petite entreprise de Saâdane ne propose que des articles dépareillés, des fins de série, tâchant à chaque exposition de réinventer de fond en comble les modalités d'existence de sa propre production, d'en réinitialiser les paramètres (.../...) Ses dispositifs plastiques jouent avec les clichés et les conventions (du genre ? De tous les genres, plutôt...), les tournent et les détournent, les usent, les jettent et recommencent ailleurs. (.../...) La compilation, comme formule de réunion, revient souvent dans le travail de l'artiste ; compilations de slogans, d'images (*Poetic Lambda*, 2001), compilations de noms (*Spéciale dédicace*, 1998) (.../...)". (Extrait du communiqué de presse de l'exposition Saâdane Afif à la Villa Arson - 19/04 au 15/06 2003)

National (LA), 2002

National (NY), 2002

National (Glasgow), 2002

National (Shake), 2004

À partir de vêtements, Saâdane Afif détourne le code Bleu Blanc Rouge du drapeau français. Les vêtements proviennent de la ville dans laquelle l'artiste résidait au moment de la réalisation de ces œuvres (Coca-Cola devient l'emblème de New York, Mickey Mouse celui de Los Angeles). Ces drapeaux deviennent ainsi "transnationaux" par la cohabitation du symbole d'une Nation avec un contexte économique et culturel autre.

Expositions personnelles récentes (sélection)

2003

Memory Lost, Villa Arson – Centre National d'Art Contemporain, Nice

2002

...et n'importe quoi, Galerie Michel Rein, Paris

2001

Mise à flot, Le Creux de l'Enfer, Thiers

Poetic Lambda, Le Collège, Reims

Expositions collectives récentes (sélection)

2004

Playlist, Palais de Tokyo, Paris

Code Unknown, Le Pavillon, Palais de Tokyo, Paris

2003

Phalanstère, Centre d'Art Contemporain, Bretigny-sur-Orge

Great Expectations, Fuoriuso 2003, Pescara

Nos Troubles, Crac Languedoc-Roussillon, Sète

Publication récente en consultation

Saâdane Afif, co-édition Villa Arson, Frac Champagne-Ardennes,
Galerie Michel Rein, Paris, 2003

LISL PONGER

Née en 1947 à Nürnberg (Allemagne) ; vit à Vienne (Autriche).

Phantom Foreign Vienna, 2004, (film 35mm transféré sur DVD, 27')

"(.../...) Presque tous les pays, toutes les cultures, toutes les ethnies sont représentés dans une grande ville d'Europe centrale comme Vienne (.../...). En 1991-1992, Lisl Ponger a entrepris une recherche systématique sur une "Vienne étrangère". Elle a consigné ses rencontres dans un journal intime. Onze ans plus tard, elle monte à partir de ce matériau un film dans lequel elle ordonne les résultats de son observation complice (le plus souvent avec une caméra super 8, parfois seulement avec un magnétophone) selon différentes catégories, tenant compte de données visuelles, techniques ou "anthropologiques" (.../...)", (Bert Rebhandl, trad. Françoise Guiguet).

Déjà vu, 1999, (film 35mm transféré sur DVD, 23')

"(.../...) Partout, des touristes photographient et filment aussi bien de grands animaux sauvages en liberté que des hommes à dos de chameaux, des corps humains ornés que des instants de travail quotidien. Il arrive même que des touristes posent devant la caméra, pour pouvoir plus tard, chez eux, montrer fièrement leurs "proies exotiques". C'est là un modèle occidental du voyage et de sa mise en images datant de plusieurs siècles. Le regard fasciné porté sur les étrangers immobilise ceux-ci à l'intérieur d'un cadre préfabriqué. Lisl Ponger explore ce regard en réenchaînant ces prises de vue d'amateurs. Elle y ajoute des bruits et agrmente le tout d'une série de voix. A contrepoint de ce que l'on perçoit visuellement, "les Autres", dont l'Ouest s'est fait une image trop homogène, se manifestent dans leurs langues multiples (et sans traduction). Ils racontent leurs expériences avec les différentes formes de colonisation -- aussi bien opprimés dans leur pays que chassés et transformés en étrangers (.../...)", (Christa Blümlinger).

Passages, 1996, (film 35mm transféré sur DVD, 12')

"Une femme se tient devant le bastingage d'un paquebot et contemple l'étendue bleutée. Pour nous, elle se souvient d'une arrivée à New York, de la balade d'un jeune couple à travers Chinatown, des house-boats de Shanghai et des enfants excités qui se pressent autour de la visiteuse et de sa drôle de machine à fabriquer des images. Sous ces images, il y a les sons évocateurs de contrées lointaines et en parallèle se tisse un montage de diverses personnes, qui ont quitté Vienne - contre leur gré - ou ont débarqué ici (.../...)", (Christa Blümlinger).

Expositions personnelles récentes (sélection)

2004

Galerie Charim, Vienne

Wien Museum Karlsplatz, Vienne

2003

Die große Schere, museum in progress, Vienne

2000

Fotoarbeiten, AK Galerie, Vienne

Publications en consultation

Lisl Ponger Photographs (livre d'artiste)

Lisl Ponger, Fremdes Wien, Edition Wieser Verlag, Vienne, 1993

VILLA ARSON NICE

Jean-Claude Chedal, directeur général

Laurence gateau, directrice du Centre National d'Art Contemporain
et commissaire des expositions

Maxime Matray, attaché d'édition

Patrick Aubouin, régisseur

Eric Grandbarbe, assistant régisseur

Anne Ginesy, secrétaire

Chistelle Alin, responsable du service des publics

Alexia Nicolaidis, médiatrice artistique

Jean-Guy Cuomo, enseignant chargé de mission

Contact presse : Camille Courtinat 06 64 53 68 52

Ce document d'information a été conçu et réalisé par le service des
publics avec la collaboration de Morgane Dessailly et Charlotte Rumel,
stagiaires.

Contact : 04 92 07 73 84 / alin@villa-arson.org

